

L'Escholier

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

LE RETOUR DE "L'ESCHOLIER"

Nous avions écrit l'an dernier: nous reparaitrons en septembre prochain, plein de vie et d'exubérante jeunesse. Nous tenons parole. L'Escholier vivra donc en 1916 sa seconde année d'existence. Vieux d'une année d'expérience, il entre dans l'arène. Car c'est un véritable combat qu'il lui faut livrer. Il doit se frayer un chemin à travers le dédain et l'apathie de ceux qui voudraient lire dans ses colonnes du Fénelon, du Bossuet ou du Corneille, à travers l'indifférence et la critique de ceux pour qui rien n'est assez bien pensé ni bien dit. Heureusement qu'il se rencontre des étudiants de plus en plus nombreux, capables de comprendre sa raison d'être. Car il y a un lien si menu soit-il qui unit les huit cents étudiants de Laval. La distance entre les diverses facultés, la différence des occupations de chaque étudiant empêchent de se connaître et souvent même de se voir une seule fois, des étudiants qui durant trois ans, quatre ans, ont fréquenté la même université. Il reste un endroit où tous peuvent se rencontrer et se connaître, c'est le terrain intellectuel, si le mot ne paraît pas trop prétentieux pour ce journal.

L'Escholier a l'intention de se montrer digne d'être lu par tous les étudiants de Laval. C'est notre plus ardent désir, d'en faire une feuille sérieuse, à la portée de tous les étudiants qui voudraient bien se donner la peine de nous communiquer leurs articles.

Ce n'est pas notre intention de faire de ce journal une tribune révolutionnaire, ni de poser aux réformateurs. Nous avons et nous aurons le respect de tous ceux que leur science et leur compétence ont placés à notre tête pour nous diriger et nous inculquer les premières notions

de cette science si difficile à acquérir: l'art de faire sa trouée dans le monde et d'être des hommes utiles à la société et à la race canadienne.

L'Escholier paraît aujourd'hui animé des meilleures intentions et tend à tous ceux qu'il a pu froisser le rameau d'olivier. Et alors, la conscience en paix, il désire continuer son chemin le plus loin possible.

On nous dit qu'on ne sait pas ce que nous réserve demain, qu'il faut se tremper des armes pour la lutte, qu'il est important de se faire une opinion. L'Escholier désire devenir un atelier où l'on pense et où l'on travaille.

Nous sommes un peu—mais bien loin de le valoir—comme le colon regardant le versant de la montagne qu'il lui faudra défricher. Il jette ses regards autour de lui. Au loin la ville industrielle, ses longues cheminées, le cri strident des manufactures l'invitent à rester où la vie est joyeuse, commode et facile. Mais bien vite, il chasse ces idées qui l'ont un instant ébranlé et courageusement il fait résonner la forêt sous le coup de sa hache civilisatrice.

Comme le colon nous avons ressenti un instant l'attrait de la ville joyeuse et nous avons détourné nos yeux de la montagne qu'il nous fallait franchir. Nous nous souvenons de celle que nous avions gravie l'an dernier! Mais hardiment nous nous sommes mis à l'œuvre pour tracer à travers la montagne un sentier bien droit, jusqu'à sa tête majestueuse, afin d'y aller planter, pour qu'il flotte à tous les vents et aux yeux de tous, le drapeau de notre Université.

JEAN DRUYS.

L'abbé Émile Chartier

M. Chartier est secrétaire de l'Université Laval.

Cette nouvelle a été agréée avec joie des professeurs qui l'ont élu et des étudiants qui l'ont accueilli. Même avant le choix heureux du conseil de l'Université, son nom volait sur toutes les lèvres, tant il semblait tout trouvé pour cette fonction importante.

Notre nouveau secrétaire d'ailleurs ne sort pas de l'ombre, il change seulement de lumière.

Il a su frayer son chemin, dans les hautes fonctions du clergé comme chez les hommes du monde, non par son ambition à se faire une renommée dans la vie publique—tous connaissent son humilité—mais par sa fière attitude aux heures de combat.

En effet, chaque fois que l'intérêt national était en jeu, s'agissait-il de l'enseignement de l'histoire du Canada dans les collèges, de la littérature na-

tionale, des traditions du terroir, des principes de la foi ou de la défense de la langue, M. Chartier s'est toujours montré franc patriote, professeur érudit, écrivain distingué, prêtre intègre et ouvertement intransigent quant aux droits et aux devoirs de notre pays, ne souffrant pas qu'on viole les lois établies par nos constitutions.

Je n'en veux pour preuve que l'incident du "St. James Literary Club."

On sait la révolution causée, en ce temps-là, par sa noble conduite.

Monsieur Bourassa avait été invité par ce club, mais le Conseil de cette association brisa son invitation et refusa d'admettre le chef nationaliste dans son enceinte. C'est à cette occasion que M. Chartier s'est élevé publiquement, par la voix des journaux, contre l'étroitesse d'esprit du Conseil du St. James Club, énergique protestation qui causa la démission d'un bon nombre des membres de cette société.

N'étant que simple professeur au collège de St-Hyacinthe—autre inci-

dent qu'il nous plaît de rappeler—M. Chartier n'a pas craint alors d'émettre son idée sur la chose publique de son pays. Geste hardi dans un pays où, comme le disait dernièrement M. Montpetit, il est si rare de voir des hommes qui savent se créer une opinion et la défendre au besoin.

Mais ce n'est pas seulement dans les graves questions de langue qu'il faut retrouver M. le Secrétaire.

Dans un monde intrinsèquement séparé de la chose publique, M. Chartier a montré aussi sa haute compétence. Du haut de la chaire des conférences littéraires à l'Université, il a su développer chez la jeunesse étudiante le goût qui s'affine si lentement chez nous de l'étude de la littérature française.

Par la clarté et la concision de ses conférences didactiques de littérature, M. le Secrétaire a donné, par la parole comme par la plume, le modèle des deux caractères distinctifs de la langue française: la clarté et l'ordre direct. Montrant par là, tout le produit qu'il avait tiré des grands maîtres de la langue, Rivarol, trop longtemps méconnu, de Maistre, qui aimait tant le XVIIe siècle parce qu'il le connaissait si bien, et Faguet, le maître de la critique contemporaine par sa finesse d'expression, sa profondeur d'analyse et son jugement plein de sûreté et de clairvoyance.

Quand vous vous êtes levé, M. le Secrétaire, pour nous adresser la parole pour la première fois, nos mains vous ont salué d'applaudissements. Mais nos coeurs aussi battaient à l'unisson.

Vous avez su mettre au point des questions auxquelles l'on songeait bien quelquefois, pour son opinion personnelle, mais que personne n'avait posées avant vous en public.

Malheureusement vous avez été trop court, et quand vous vous êtes tu on aurait voulu vous entendre encore.

Plusieurs se réjouissaient d'avance du bijou littéraire que vous leur destiniez. Mais nous avons été punis, car vous nous avez montré que si l'on vous nommait secrétaire, ce n'était pas pour immortaliser quarante fois votre nomination par un discours d'académicien de la Société Royale, mais bien pour nous guider et nous aimer en nous voulant tout simplement du bien.

LA DIRECTION.

LES ELECTIONS

Les corridors de Pas Perdu chuchotent des noms sacrés d'orateurs au verbe haut, de réformateurs de cités idéales, de projets utopistes.

Méfiez-vous des grands orateurs, ne croyez pas à toutes les réformes, à toutes les lacunes qu'on remplira de projets jamais entrepris, mais élevez seulement celui qui en vous promettant moins, en gueulant moins fort saura répondre à vos désirs, vous représenter dignement au besoin dans les manifestations publiques et vous donner, avec son désintéressement, la capacité de son talent et l'amitié de son coeur.

Odes et Satyres

BIENVENUE

Salut! pâles collégiens,
Bourrés des beautés de la Grèce,
Cicéroniens, virgiliens,
Amants d'Horace et de Lucrèce.

Graissés du titre de B.A.,
Vous maudirez le vieil Ovide,
Vous laisserez d'un œil béat
Fuir Iphigénie en Tauride.

Vous oublierez Amaryllis
Et les abeilles de l'Hymette,
Pour dévorer des yeux Phyllis,
Fardée ainsi qu'une galette.

Au diable les Marais Pontins
Et le combat des Thermopyles!
Vive le grand Quartier Latin,
—Rêve de vos dortoirs tranquilles.—

C'est ça, vieux carabin d'un jour,
Souffre que l'araignée agile
De sa toile fasse le tour
Du crâne chauve de Virgile.

Enterre Cicéron, phraseur,
Au fond d'une vieille valise,
Pour courir chez le confiseur
Prendre une glace avec Denise.

Admire son chapeau menu
Tout en buvant une anisette;
Souris par dessus ton menu
A ses petits yeux de grisette.

Que la musique de sa voix
Chante dans ton cœur de trouvère.
Puisses-tu voir son fin minois,
Quand tu bois, au fond de ton verre.

Tâte l'amour avec frisson.
Si tu veux, fais des coups pendables,
Mais sois toujours un bon garçon.
De ceux qu'on dit: "C'est des bons
[diabliques.]"

Ne mêle pas l'amour de l'Art
Avec le cauchemar du Code,
Pour digérer ta fève au lard
Ça te serait très incommode.

Garde ton Idéal bien net
Ainsi qu'un plastron de chemise;
Et garde aussi dans ton carnet
Le portrait de quelque Artémise.

Afin que, serciez sous les cieux,
Tu puisses avoir de la femme
Comme une lumière ses yeux
Et comme un talisman son âme.

Fais ton devoir de chaque jour,
Aurolé dans ta besogne
Par un rayon de son amour.
C'est mieux que le meilleur bourgogne!

L'HALLUCINÉ.

Choses et Chose

(Genre rikanant et al)

Ma chère, le plus beau d'un voyage est encore le retour. (François Coppée)

Avis préliminaire.

Vous reformez, mes chers amis, après trois mois d'absolu repos, la grande famille universitaire. Vos résolutions sont fermes comme l'acier, je le sais, et vos cœurs droits comme une flèche de cathédrale. C'est bien, vous voilà de nouveau ou pour la première fois dans la "sainte enceinte". (Le mot est resté). Il est une chose qu'on s'est appliqué à inculquer en vous au collège, soit en suivant la méthode du capitaine de vaisseau Hébert, professeur à Rheims, ou celle plus antique et plus parnassienne, je risquerai, des Héloïses, scilicet, l'art de la callisthénie ou gymnastique. Mes amis, il faudra ici vous rompre aux exercices si aisés de la courbature, cela en suivant toujours à la lettre ou au pas les leçons de gymnastique déjà reçues, qui vous ont appris à vous courber (je répète le mot, car il m'est cher).

L'auteur a gravé au frontispice de son article la plaque lapidaire ci-haute pour la gouverne générale des basochiens présents ou futurs.

Topographie ou décor:—Adversité Laval, sise entre la ruelle de Rambouillet et la ruelle Notre-Dame de Lourdes. Couloir des Pas Perdus (la direction offre une prime à celui ou à ceux qui les rapporteront au propriétaire). Estaminet avec scellés sur la porte où les bilingues lisent: "Ouvert jour et nuit, open day and night. Cabinet de lecture avec, sur une table, un numéro éventré de "l'Action Catholique, etc." Mouches platoniques et frileuses. Chenets poudreux. Crachoirs pleins... Une voix chante: "On va-t-y n'avoir du plaisir!"

Zébus (lequel remplit le rôle de Chose, prototype de l'empiffreur).—Dites donc, les autorités, voulez-vous élargir de notre cave l'échanson Gagnon? (ici, il ébauche un geste shakespirien qui met à l'aise l'auditoire). A-t-on renversé les autels des disciples du dieu Pentagruel, notre maître, dont l'histoire de la mort, douce et chrétienne, est à lire?

Titoine (un compagnon d'enfance).—Que parles-tu d'une fin aussi calme, ne sais-tu pas que Gargantua Pentagruel. (Ici, il faut lire vite pour saisir le mot spirituel).

Zébus:—Tu es saturé de sel attique.

Titoine (récidiviste en matière de reprises), revient sur la scène. "Bis repetita placent", dit-il, et le rideau tomba sur ses cors.

Zébus (narquois).—"Et dis donc, Titoine, ça ne te messied pas, l'Université? Tu y reviens comme à un bon plat.

Titoine, piqué au vif et au cœur, ne répond pas.

L'auteur se réserve le droit, pour porter concurrence à cet article, d'en écrire un second, la semaine prochaine, intitulé "Idioties". Répandez la chose dans vos familles, la nation verra peut-être, grâce à ces ejaculations littéraires, des jours meilleurs.

ROGER BOX-TEMPS.

Ce Journal est imprimé à L'IMPRIMERIE POCULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

Ballade de la vache

Parmi l'herbe qui pousse drue,
L'été, lorsque les foins sont hauts,
Avoir une tête cornue,
Deux yeux ronds comme des grelots,
Un bon gros et plat museau
Avec la gueule bien fendue,
Une queue longue qui remue;
Être vache, c'est tout ce qu'il faut.

Les grands champs à perte de vue
Dévalent le long des coteaux.
Je n'ai plus la fougue ingénue
Pour courir par monts et par vaux
Que j'avais quand j'étais un veau.
Paresseusement étendue,
De ruminer je continue:
Être vache c'est tout ce qu'il faut.

Emportant la triste cohue
Des humains cherchant du nouveau
Qui, en tout sens, courent, se ruent
La terre roule en un chaos.
Paisible, je prends mon repos,
Satisfaite d'être repue,
Rêvant de talles plus touffues:
Être vache, c'est tout ce qu'il faut.

ENVOI

Étudiants, votre cerveau
Est comme une outre trop tendue;
Laissez l'étude saugrenue:
Être vache, c'est tout ce qu'il faut.

E. PICURE.

La défaite du printemps

A M. de Paillasse, Moi—et autres clowns.

Sur des terres d'où s'est enfuie la joie d'aimer et de vivre, le soleil promène d'insolents rayons: il marche tout le jour, environné de sa gloire et de prismes aveuglants; il est un dieu cruel qui se plaît aux sarcasmes terrestres. Cependant que la mort s'avive, se repaît de mille têtes, il se fascine, éternel Narcisse, dans je ne sais quel fantasmagorie de rires et de miracles verdoyants. Il est la vie qui coopère à la dévastation, aux forces brutales, au destin. De sa bouche indécise, rayée de feu, quel hymne guttural s'élançait! Ne dirait-on pas une mappemonde en délire, un symbole précis de l'anarchie cosmos, je ne sais quel dieu barbare, roi diurnal d'un temps meurtrier, qui s'accorde à la sauvagerie des hommes et leur répond à sa manière? Et les humaines étoiles, qui ne savent pas mentir, elles, et la lune vêtue de mystères et de halos, sont toutes tristes; elles frissonnent de l'exil du soleil dans une conception de fureur sanguinaire qui s'intitule la force. Le crime de la terre rejaillit jusqu'aux comètes; les correspondances s'établissent de toutes choses. Pour que l'iniquité ne soit pas à jamais consacrée, voilà que la faiblesse se fait amour afin de sauver la force qui s'égaré. Les étoiles frémissent, protestent; la lune a mis son voile d'indicible mélancolie et, sur sa robe transparente, il semble qu'elle traîne tous les soupirs des âmes érasées.

Le printemps cache une multiple défaite! En vain les feuilles éclatent dans la joie de vivre! En vain le chœur aérien des harmonies printanières chante en la sérénité du soir! Mai nous arrive sur des vagues de sang: la brise du matin si douce, douce comme une caresse de mère, est grosse de sanglots. Pourtant, malgré le deuil de la terre, quelle fête de surface s'est préparée, qui assure le triomphe de la vie sur la mort!

Rod. Carrière

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Nap. LeChasseur.

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES à l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi

Henri Sénécal

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207-est Ste-Catherine

Montréal

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST
AVIS AUX ÉTUDIANTS

Nous venons de recevoir nos complets d'automne, 10% d'escompte aux étudiants

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines : : :

Achez la votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

La voûte céleste s'ouvre au-dessus des toits, des flèches d'églises et de la foule courant à ses plaisirs, et laisse tomber sur les choses une poussière dorée, un rayonnement qui pique de la flamme aux brins d'herbe. Des battements d'ailes qui bruissent, se soulèvent, retombent, se frappent, font taches sombres à l'horizon vermeil. On ne voit plus les arbres tendre au firmament des branches laides et dépouillées; une dentelle verte a dérobé le cynisme de leurs bras nus. De légers nuages bordés de lumière, qui passent lentement sur l'azur, forment des îles diaphanes, nous donnent à songer à des gondoles immaculées.

Vers les lointains infinis, le vent les pousse. Premier baiser de la vie terrestre, c'est toi qu'il emporte dans les plis de ses ondes avec le parfum et le tressaillement des choses, tandis que le dieu Printemps, secouant dans l'espace éclairé sa tunique pourpre, jette, ça et là, en pluie mystérieuse, les germes qui, demain, feront éclater sur le sol des milliards d'existences. De toutes parts, la résurrection commence à sourdre du sol: tulipes et jacinthes s'épanouissent avec leur haute allure sur de frêles tiges.

L'herbe a des senteurs exquises, et de la terre qui s'abreuve de la fraîche rosée des aurores, montent des aromes mêlés de jubilations sourdes, inarrêtées. Dans l'atmosphère, on croirait voir flotter des lieues échappées de l'éternel Eden, et, au cœur de tous les objets de la création, git comme une parcelle de la splendeur éthérée. Dominateur, immuable géant qui érase la vanité des choses et des hommes, le Mont-Royal se précipite dans la lumière, riche de ses promesses toujours accomplies.

Enveloppés par ce décor trépidant de renouveau, par cette levée folle, universelle, de verdure, d'arbres et de roses, des vols d'oiseaux se traînent sur les fils invisibles de l'empire céleste, cependant que, dans l'irradiation solaire des essaims d'abeilles pétulantes se poursuivent, se taquinent à n'en vouloir plus finir. Les buissons creux s'ornent de feuilles nouvelles, commencent à se faire hospitaliers aux oiseaux en amour. Du blanc! Est-ce un mirage des yeux? Que non pas!

O frais bouquets de pruniers et de cerisiers, vous êtes comme les couronnes des blanches épousées. Ainsi qu'elles, vous ne vivez qu'un matin.

On dirait que la terre pourrait être heureuse, qu'elle se pare en cet espoir-là: et le temps, par un miracle magique, ne connaît plus la mort. En puissance, rêves, illusions, beauté, fleurissent l'âme humaine. Est-ce que de neuves espérances ne vont pas s'ouvrir et la douleur s'arrêter? Ah! si elle allait s'éteindre une fois qui serait la dernière! Si elle consentait à n'être plus l'hôte importun, accablant de la terre et permettre que la vie fût, désormais, un long chant d'adoration, d'enivrantes réalités!

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Aux crois de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous préférez vos repas ailleurs que chez AUZEIN.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORE)

162, rue Saint-Denis.

MONTREAL

AU

Grand Luxe

CREME GLACEE
CHOCOLAT
BOVRIL
BONBONS
CIGARES
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

Ste-Catherine & St-Denis

ÉDIFICE DANDURAND

"L'ESCHOLIER" se vend aux endroits suivants:

"RITZ-GAGNON", à l'Université.

DEOM FRERES, 47, Sainte-Catherine est.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.

PONY, 370, Sainte-Catherine est.

MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.

LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.

LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.

PHILIP, à l'angle de l'Université.

Leurre, leurre immense! Ce printemps éclaire des cœurs vides, bouleversés, des âmes aux espoirs arrachés; et, sur des plaines labourées de sang, piétinées par les chevaux, une moisson de jeunes hommes, mes frères, avides de clartés, et n'ayant pas choisi la mort, vont s'anéantir.

Alcibiade se meurt, Alcibiade va mourir!

C'est la mort du printemps. Quelle moisson dans nos filets sanglants de pauvres têtes coupées! Jamais, de leurs yeux éblouis, elles ne verront désormais la beauté des matins ou la magnificence des soirs! Elles ne les ouvriront plus sur les résurrections terrestres, les prés de velours vert, la mousse fleurie qui lèche le tronc des arbres feuillus, les frondaisons d'or, ou devant le rire de l'aube qui, la journée révolue, s'achève en une quotidienne apothéose de lumières fulgurantes, de labeurs finis et de félicités complètes. Jamais plus elles n'entendront, dans la poésie des heures qui agonisent, les oiseaux chanter à travers les cloches de l'église, et, au milieu du solennel silence des nuits sereines, jamais plus elles ne pleureront, en voyant la lune glisser sur le talus des tombes aimées. Éternellement pâles du baiser mortel, elles ne frémeront plus, ardentes d'orgueil trahi, sous la caresse de l'amour et des lèvres pâmées. Elles ne frémeront plus!

... Non. Mais d'autres êtres poursuivront leur rêve inférieur, iront jusqu'au bout de la chimère; ils la connaîtront sous toutes ses faces en tâchant de se connaître à travers elle; ils chanteront, dans le jour et la nuit, le rêve entrevu, et s'efforceront de faire oublier les chefs d'œuvre étouffés par le crime européen, le chant inconnu qui aurait immortalisé une âme et un nom.

C'est la défaite du printemps! Néron dit adieu à l'amour, aux violettes; il s'en va vers la férocité.

Déjà, il a commandé que l'on tue des esclaves; déjà, il trompe dans le meurtre ses mains qu'il aurait pu consacrer à l'amour. Ironique, crispé, Pétrone avec mélancolie déchire son cantique qu'il dédiait au plaisir.

Tous les Nérons, tous les Alcibiades, d'ailleurs, s'élancent au carnage, au sac des villes et des hameaux, à la destruction des cathédrales. Les vierges se meurent de leur départ, s'arrachent de leurs bras avec angoisse, ploient comme des tiges à jamais brisées.

Le printemps voit cette extrême ironie de la terre, de la jeunesse, se levant tout armée pour l'œuvre de la mort, devant un soleil qui, hier, commandait la vie et l'amour. Le printemps est défait! Ils ont crié tellement fort; ils ont tellement lancé vers le ciel la clameur de destruction que le printemps aussi semble fatigué, qu'il s'affaisse comme s'il allait s'évanouir. Ce printemps donne l'impression d'une chose brûlante qui ne sera pas apaisée, ou, selon les heures, de mourir avec les êtres et les choses.

Et qui ne porte en soi un printemps indécible dont, chaque jour, il est dépris par une fin crucifiante?

Printemps sacré dont la renaissance me fut une mort si difficile!...

Printemps dionysiaque où, pour aimer, dans une nuit qui s'est éteinte, des lèvres s'étaient mises à rougir! Printemps fini, quel que fût ton visage, d'amour ou d'angoisse, je te garde serré à moi-même, comme une image plus éloquente des heures qui se dérobent, une cicatrice où j'irai boire le sang de la vie.

Printemps qui s'émerveille de lui-même, printemps vierge et musqué, ironique et trompeur, oh! cher printemps libertin, dont tous les bouquets secouent les effluves du désir, de la tendresse et de l'espoir, tu m'as vieilli!

Mais je suis si jeune! Je m'élançerai, vaincu, sur la route de l'espérance, acceptant toutes les musiques, et, aussi, toutes les fatalités. Je souffrirai; je désirerai mourir; et puis, je me relèverai des terrassements éphémères pour défier le jour et ses injures.

Je serai le poète déchiré par le soupir de la nuit, les clameurs du réveil, jusqu'à ce que, mille fois abattu, je redresse mon front pour m'abreuver, une dernière fois, des étoiles finales.

MARCEL DUGAS.

Le miroir de l'âme

Mon vieil ami Théophraste, observateur perspicace, rival de Sherlock Holmes, m'a fait l'autre jour, le petit discours suivant:

— Tu sais, sans doute, mon vieux, qu'il y a longtemps que je recherche le moyen de connaître l'âme humaine par l'observation des différentes parties du corps...

— Oui. Puis?

— J'en suis arrivé à la conclusion suivante: Les pieds sont le miroir de l'âme. En veux-tu une preuve? Observe bien des pieds d'étudiants: les uns ont des pieds absolument insignifiants... ce sont des gens ennuyants comme un discours de député; d'autres ont des pieds affreusement rébarbatifs... signe infailible d'un caractère grincheux; certains autres sont propriétaires de pieds qui ont l'air bête; tu remarqueras alors qu'ils sont bêtes comme leurs pieds dont ils ne se servent, d'ailleurs, que pour les mettre dans les plats et gâter la sauce. Enfin, avec un peu d'observation, tu te convaincras que la plupart des étudiants intelligents ont des pieds sympathiques qu'ils chaussent dans des chaussures d'un goût sûr, d'une élégance impeccable. Demande-leur le nom de leur fournisseur et je te jure qu'ils te diront que de telles chaussures ne se trouvent que chez l'amé Dussault, 281 est, rue Ste-Catherine.

Les loups-garous

Collaboration féminine

Nous étions depuis longtemps déjà, dans ce petit coin perdu des Laurentides, et jouissions avec toute notre âme de la douce occupation de ne rien faire; vivant au jour le jour de la même vie que les gens chez qui nous étions, et pour vous dire ce que nous faisons: ils fumaient leur pipe, jouaient aux dames, et racontaient des histoires.

Un matin nous rentrions transis de froid, et la figure rougie par le vent du nord; le grand poêle de la cuisine envoyait jusque dans les recoins de la chambre sa bonne chaleur. Nous vîmes en rentrant que nous n'étions pas seuls à nous chauffer: déjà deux gars des environs étaient entrés, et tout en fumant leur pipe, tentaient de faire rôtir leurs mains au-dessus du poêle.

Quelques instants après, un joyeux son de grelots nous fit accourir près de la fenêtre: c'était le "postillon" comme on l'appelle là-bas dans les montagnes, avec son capot de chat, sa tuque, et les mains enfouies dans des gants en peau de mouton. Il était le bienvenu, le brave Israël, nous apportant, tous les matins, le pain du village, et aussi lettres et journaux qui rompaient un peu la monotonie de notre vie.

Ce matin-là, le froid était si vif, qu'après avoir distribué ce qu'il avait pour chacun de nous, enlevant capot et mitaines, il se joignit à ceux qui fumaient près du poêle. Jean et moi, ayant fait de la cuisine notre séjour habituel, fumions en les écoutant parler.

Je ne sais comment ni pourquoi, la conversation tomba sur les loups-garous:

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266, RUE STE-CATHERINE EST

M. ALEX. LUSSIER, Gérant

Tél. Bell Est : 1584

Chas C de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux et funéraires



Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

Tél. MAIN 1397.

Résidence : 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis : 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale : LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "Disaillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

Wilson & Lafleur Limitée

19, RUE SAINT-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil
Conditions faciles pour paiement

Téléphone : MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE D'ULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

sujet grave et toujours traité avec respect par les montagnards. Chacun racontait son histoire. Aucun des sept hommes qui étaient là n'en avait vu, oh! non, mais le grand-père de l'un en avait rencontré, l'autre disait connaître un vieux qui un soir de tempête avait vu un loup-garou sauter sur son cheval. Bref, tous y croyaient, mais aucun d'eux ne pouvait en parler en connaissance de cause.

Nous essayions bien de faire voir à ces braves gens, le trop fantastique de leurs histoires, que la tempête, la fatigue, et la ternie lueur de la lune ou des étoiles (car c'est toujours la nuit que ces horribles choses se passent) pouvaient bien former dans leurs têtes ces apparitions fantaisistes.

Nos remarques furent interrompues par leurs protestations, et en bons défenseurs de la légende, ils prêchaient le respect dû à ces êtres surnaturels.

Jean posait des questions—Comment est-ce grand?—Comme un moyen coq, répond Israël.—Est-ce laid? demandais-je?—"Oh, ce n'est paaaà joli," répond un autre; enfin en fait de description

Le théâtre social par excellence

LE THEATRE ST-DENIS

La plus magnifique salle de représentation au Canada

RUE SAINT-DENIS, AU NORD DE LA RUE SAINTE-CATHERINE

Le théâtre Saint-Denis est en vogue ces jours-ci

SEMAINE COMMENCANT LE 24 SEPTEMBRE
DIMANCHE, LUNDI, MARDI. — Première représentation au Canada

DUSTIN FARNUM, dans

"The Farnum of Paramount"

Les autres numéros du programme sont du plus grand intérêt

MERCREDI, JEUDI. — Le plus grand triomphe du "Triangle"

MAE MARSH, dans

"The Marriage of Molby-O"

et une comédie Keystone: "Skirts"

VENDREDI, SAMEDI

"The Devil's Needle"

NORMA TALMADGE

Aussi WILLIAM COLLIER dans "NEVER AGAIN"

Représentations continues de 1 p.m. à 11 p.m.

Le "Montreal Symphony Concert Orchestra"

30 — MUSICIENS — 30

Tél. Est 6132-1790.

Tél. Est 4102-5051

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 96 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

317, rue Cadieux

Tous les étudiants devraient fréquenter

La librairie de Mlle Cadotte

300A RUE ST-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc. vendus à de très bonnes conditions

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

Porte voisine de l'Université Laval

TEL. EST. 731

Laval fleuriste

FLEURS FRAICHES RECUES TOUS LES JOURS

Bouquets de nocce, couronnes mortuaires, une spécialité

Tél. MAIN : 3010.

Librairie Léon A. Archambault

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ABONNEMENTS

A toutes les revues françaises

et service au numéro

PAPETERIE. RELIURE.

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NOBERT PARIBAUT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST.

(Près Saint-Denis)

exacte c'est tout ce que nous pûmes avoir. Pour être plus nébuleuse une chose n'est pas moins redoutable.

Un discours pour leur prouver la fausseté de leur croyance, et je terminais ainsi: "Eh bien, s'il existe des loups-garous, je les somme de venir ici, fût-ce un seul, ce soir à dix heures!!!"

Ce fut un seul cri dans la salle: "Faites pas ça, Monsieur Jacques, ça va nous porter malheur!!!" Mais je tenais bon et je répétais la terrible sommation. Isarel fut le premier à parler: "Eh bien, moi j'veux pas toujours." Et les autres de faire la même promesse en variant la formule.

* * *

Mais ma phrase avait fait son chemin, et le soir à partir de huit heures, l'on en voyait arriver dans la vaste cuisine, et de toutes les façons: des grands, des petits, des jeunes, des vieux, mais pas de femmes, elles avaient probablement eu peur!

A chaque instant, la porte s'ouvrait, et un montagnard arrivait secouant sa personne enneigée. L'heure avançait, on

causait bien un peu, deux commencèrent une partie de dames, mais aucun enthousiasme, l'on ne riait pas, on parlait bas. Mon ami Jean et moi, étions regardés de travers par les gens, que la peur avait attirés, mais qui se sentaient de moins en moins forts à l'approche du danger.

A neuf heures et quart, la partie de dames fut laissée inachevée, à neuf heures et demie, l'on parlait plus bas, les femmes de la maison en grappe dans un coin, regardaient tour à tour, la pendule, la porte et les fenêtres.

A dix heures moins un quart, ah! ça commençait à être moins drôle, les seuls qui osaient parler, n'avaient pas l'air d'apprécier fort les gens de la ville et leur fanfaronnade. Jean et moi, fiers de notre coup, fumions nos cigarettes et parlions haut, mais nos paroles tombaient à faux dans le silence de la cuisine.

Les minutes avançaient, moins douze, moins dix, moins sept; l'on n'entendait plus que le feu qui grinçait dans le poêle et le tic-tac de la pendule. — Moins quatre! moins trois!, les femmes étaient pâles dans un coin. Jean s'approche de l'une d'elles et lui dit: "Voyons Mamzelle Marguerite, n'avez donc pas peur!" pour toute réponse elle fait un grand signe de croix.

Moins deux!... J'ai vu un petit gars se fermer les yeux. Moins une!... Le vent et la neige font rage dehors; au dedans le silence est effroyable. Vingt paires d'yeux braqués sur la porte... et lentement la grosse pendule égrenne les dix coups!!!... Rien!... Après que le dernier coup eût sonné je m'écriais avec une voix de stentor: "Oùs'y sont vos loups-garous?" C'était la détente, c'était notre victoire; l'on parla tous ensemble, on osa même rire, d'avoir eu peur, pendant que nous jubiliions de leur avoir donné une telle frousse.

Je remarque un vieux, tapi dans un coin, fait aussi effrayé qu'avant les dix coups fatidiques. "Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, père Boyer, vous voyez bien qu'il n'y a pas plus de danger." Et d'une voix caverneuse et tremblante le brave homme de répondre: "La pendule doit avancer!" JACQUES DESTIN.

La réouverture des cours

12 septembre 1916

Un "ban" formidable, claquant dans la salle des cours, comme un crépitement de cartouches, salua l'aurore d'une nouvelle année à la Faculté de Droit, le retour des professeurs et des étudiants, et l'arrivée de nombreux "nouveaux".

Un silence se fit quelque temps mais à peine M. le Doyen se fût-il levé de son siège que les applaudissements vibrèrent de nouveau sur les murs et dans les corridors.

M. le Doyen se déclara heureux de souhaiter la bienvenue au nom de l'Université et en sa qualité de doyen. Voici d'ailleurs le discours de M. le doyen et ceux des autres professeurs.

En les relisant ici, vous y verrez toute l'approbation que "l'Escholier" leur donne, et aussi tout le programme et la ligne de conduite qu'il entend suivre cette année, non pas en voulant réformer l'université, mais en se faisant le porte-parole et l'écho de tous les étudiants dans les opinions que ceux-ci voudront bien émettre à la lumière de la publicité pour qu'elles soient connues et partant discutées ou approuvées par l'autorité compétente et la faculté elle-même.

Donc voici l'allocation de bienvenue de M. le Doyen:

"Je suis heureux au nom de l'Université et en ma qualité de doyen de vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale.

Beaucoup d'entre vous vont continuer leurs études, d'autres n'en sont qu'au début, tous vous venez ici pour un but inspiré du plus noble désir: poursuivre ces études si élevées qui sont destinées à assurer plus tard la subsistance de votre famille.

Vous avez choisi votre carrière, dans le monde, dans la pratique de la justice et du droit, lesquels éléments ont pour objet de faire prévaloir le bon, le bien et le bonheur.

Messieurs les étudiants de première année,—c'est à eux que je m'adresse particulièrement—vous avez laissé le collège pour continuer des études commencées.

Vous allez trouver la vie de l'Université différente de celle du collège.

Vous ne serez pas ici retenus par une règle sévère, vous serez libres. Sachez profiter de cette liberté qu'on vous donne, non pour courir aux plaisirs de la vie mondaine, mais pour vous préparer un avenir brillant pour votre famille et votre pays.

Nous traversons en ces temps, une époque difficile et il se fait en Europe une lutte gigantesque, une lutte barbare où la force veut écraser le droit et la justice.

Je m'adresse à des jeunes gens qui ont choisi le droit et la justice, donc je suis sûr que chacun de vous désire voir pencher le plateau de la balance du bon côté. (applaudissements)

Veuillez me permettre de vous demander d'être ce que vous avez toujours été, c'est-à-dire, des jeunes gens sérieux et consciencieux de votre avenir.

Car la jeunesse c'est l'avenir d'un pays.

L'avenir qui vous attend est plus sombre, mais vous devez vous y préparer.

Vous ne savez rien de l'avenir mais par votre travail vous pourrez contribuer à faire un succès des années futures.

Vous êtes un peu comme les matelots; ils ne commandent pas à la mer, ni aux écueils, mais ils savent suivre le courant qui les éloigne du danger.

Préparez-vous donc à avoir la force d'éviter les écueils.

Et pour cela, il faut une volonté persévérante, qui est la plus grande des puissances. Cette volonté ne va pas sans le travail.

L'homme n'a-t-il pas été condamné à gagner son pain à la sueur de son front?

D'ailleurs l'homme qui vit dans l'oisiveté n'est pas heureux. Le travail apporte de grandes consolations. Commencez donc par le travail à préparer pour vous et votre famille un avenir prospère.

Une fois admis vous serez appelés par les besoins de chaque cause à faire un travail de particularités et de détails. Les études générales se font, avant tout, à l'Université. Ne négligez donc aucune des branches d'enseignement qu'on vous donne pendant vos trois années de cours.

Ces études sont utiles plus tard pour pouvoir faire un citoyen capable de reconnaître et rendre la justice à tous.

Consacrez toutes les heures que votre santé vous permet à l'étude de toutes les branches du droit choisies avec soin par des hommes d'expérience.

Vous avez comme professeurs des hommes distingués.

Je n'ai plus l'avantage de vous enseigner.

Mes forces ne m'ont pas permis de continuer. Mais j'ai toujours aimé à rencontrer le jeune homme qui se dévoue à l'étude du droit. Aucun souvenir ne m'est resté plus vivace que de voir en eux les enseignements qu'ils ont acquis des hommes capables qui les ont dirigés, ces hommes que l'Université a choisis parmi des juges, des législateurs, des

hommes politiques, des avocats, des notaires d'expérience et ayant une clientèle nombreuse, qui vous donnent le pain de leur science pour vos forces intellectuelles. Écoutez ces hommes avec sagesse, docilité et attention. Sachez être bons comme ils sont bons pour vous, en comprenant qu'ils sont vos amis, vos pères.

Donnez leur l'attachement, le zèle et l'affection que des enfants donnent à leurs pères. Soyez honnêtes dans votre conduite, et ne vous détourniez pas de vos études pour vous adonner aux plaisirs. Il y a dans Montréal, une foule de distractions mondaines que la conscience ne saurait approuver.

Ainsi n'entrez pas dans les cafés où l'on sert des boissons enivrantes. Le peuple qui verra des étudiants dans ces lieux s'excusera de sa présence en voyant la vôtre et conclura que si l'élite les fréquente, le peuple peut bien y aller. Il y a ici une population qui n'est pas aussi instruite et si élevée que la vôtre, donnez-lui l'exemple.

Le plaisir est l'ennemi le plus terrible du succès, le travail, la conscience et la foi sont les adversaires du plaisir.

Vous aurez le succès, si vous fuyez le plaisir, et vous apprécierez mieux les sacrifices de vos parents.

Portez haut et ferme le drapeau de l'Université, comme vous devez porter celui de votre pays, plus tard.

Je vous ai parlé comme un père à ses enfants, et il est naturel que je le fasse. D'abord, en ma qualité de doyen, il est de mon devoir de vous donner des conseils paternels. Ensuite, étant seul, sans femme et sans enfants, je me plais à prodiguer à vous, mes enfants, tout mon amour de père. Vous êtes mes enfants véritables et affectionnés.

Attachez-vous à votre doyen, quand vous voudrez un conseil, venez me voir, je serai heureux de le faire, comme si la Providence m'avait donné une grande famille.

Une grande émotion règne dans la salle après le discours de M. le doyen.

On comprit tout l'amour et l'affection que M. le doyen avait pour les étudiants, et leurs applaudissements ont su lui répondre assez haut que leurs cœurs l'aiment autant.

L'abbé Chartier se leva après Sir H. Archambault, au milieu de vibrantes acclamations. "Il y a, disait-il, dans notre ville de Montréal, deux grandes universités je dirai, non pas opposées, mais rivales.

L'on ne peut s'empêcher, par conséquent, de faire la comparaison entre les deux. Mais si nous les comparons, n'attribuons pas à l'une toutes les qualités et à l'autre tous les défauts; sachons voir les avantages et les lacunes dans chacune d'elles. Constatons nos lacunes à Laval, non pas pour dénigrer notre université en public, mais pour l'améliorer. Car Laval a droit à tout notre respect et à tout notre amour. Disons de notre université comme de Maître le disait de son siècle: "Ce XVIIe siècle je l'aime par tout le penchant de mon cœur."

J'ai eu l'honneur d'être nommé secrétaire, mais ma charge ne sera pas seulement administrative.

Je n'entends être ni un pion, ni un surveillant.

Je veux qu'après vous avoir ouvert les portes de l'université, je vous ouvre encore tous les dimanches à Notre-Dame de Lourdes, les portes du tabernacle, et que par là, en vous ouvrant ces portes, Dieu ne puisse faire autrement que de vous ouvrir les portes du ciel."

M. le juge Lafontaine fut acclamé par deux "bans" formidables, et l'ovation qu'on lui fit témoigna bien la sympathie des étudiants à ce professeur.

Il rappela la vieille tradition à Laval de voir rassemblés tous les professeurs à la première séance des cours de l'année.

Il dit le bon souvenir que les étudiants de deuxième et de troisième année ont du garder de lui, et la connaissance plus ample qu'il fera des nouveaux étudiants dans les divers cours de l'année, ce qui provoqua quelques rires chez les anciens.

M. le juge nous dit tout son regret de quitter les anciens, et il rappela le vers du poète:

"Partir c'est mourir un peu."

On sait pourtant de quelle verte et belle vieillesse jouit monsieur le juge.

Il reprocha amicalement à monsieur le doyen d'avoir empiété sur son terrain, v. g. la campagne contre l'alcool, question qui semblait lui appartenir de traiter, mais il fut heureux de voir dans cette rude campagne contre l'alcool, des amis et des aides aussi constants et forts que Sir H. Archambault.

M. Demers nous invita à être des "chevaliers du droit", à combattre toutes les bonnes causes, à être des jeunes gens studieux et sérieux, afin d'être aux examens de dernière année, des licenciés *maxima cum laude*.

M. Perrault parla de l'importance de son cours de droit commercial.

M. Pérodeau traita de la connaissance que nous devons avoir de la bourse et des finances.

M. Taschereau félicita les étudiants de Droit d'avoir choisi cette profession qui satisfait l'intelligence par l'effort constant vers la solution du problème légal. Il dit en outre:

"Quand vous serez sur le retour de la vie, quand vous aurez étudié les pensées des grands penseurs, quand vous aurez fait le bien et quand vous serez enrichi l'esprit des hautes études légales, vous serez heureux, et c'est ce que je vous souhaite."

M. V. Morin nous exhorta à suivre l'exemple de nos professeurs, à être toujours des gentilshommes dans la vie publique et dans la vie privée.

Il cita comme exemple monsieur le doyen qui, par son savoir, son travail et sa bonté de père a su se créer un nom dans la magistrature, comme chez les étudiants, ses enfants.

M. Montpetit qui fut salué par une salve d'applaudissements, nous témoigna toute la sympathie qu'il avait pour les étudiants, et il cita à l'appui les paroles du juge Mathieu: "Vous fréquenter c'est un privilège et vous connaître, c'est vous aimer."

Il nous engagea à bien étudier, à poursuivre le travail que les études classiques ont fait dans notre intelligence.

Il insista sur le cours d'économie politique, cours fondé par M. le juge Lafontaine.

Il traita de l'utilité de l'étude de l'économie politique, pour les ouvriers, pour les notaires, au point de vue de la politique, surtout dans notre pays où tant de gens parlent et écrivent mais où sont très rares ceux qui savent émettre une opinion.

Sachez, dit-il en outre, aller au-delà de l'étude du droit, afin de vous préparer à être non pas seulement de bons avocats ou de bons notaires, mais des citoyens qui défendent par le travail, l'énergie et surtout par leurs initiatives françaises, la minorité et les droits lésés.

En rappelant cette naïve question qu'un petit américain posait à sa mère: "Combien ça prend de temps, pour devenir français", il dit: "Vous n'avez eu que la peine de naître, apprenez à grandir."

Monsieur le président de la Faculté, M. Roméo Guibault, se fit le porte-parole des étudiants pour remercier les professeurs de leurs bons conseils et pour souhaiter la bienvenue aux étudiants de première année.